



photo Magali Koenig

Camerata

Pierre Amoyal

Quelle est l'idée de départ? Pourquoi une Camerata?

Le départ de la Camerata est un fruit du hasard. En effet, il y a deux ans, Monsieur Cuendet avait organisé un concert d'échange avec le Conservatoire de Lucerne. Nous avons alors préparé *le Double quatuor op. 65 en ré mineur* de Ludwig Spohr et, selon les vœux de l'ancien directeur, je participais moi-même en tant qu'interprète. Le niveau de ce concert ayant été très prometteur, mes élèves et moi-même avons envie de développer ce projet à plus long terme. Par chance, le Conservatoire de Lausanne, engagé dans la demande de certification HEM, devait défendre quelques « points forts ». La création d'un ensemble rayonnant, constitué de quelques-uns des meilleurs musiciens de l'établissement tombait donc à point nommé. Il se trouve que pendant mes études avec Jascha Heifetz à Los Angeles, j'avais moi-même interprété ce double quatuor avec cette légende de la musique. En jouant avec les étudiants, je ressens très fort cet attachement à la tradition d'une certaine interprétation musicale.

Quelle est la perspective pédagogique de ce travail?

Par respect de la personnalité de l'étudiant, j'ai toujours pensé qu'en principe, mise à part l'illustration d'un aspect technique, un professeur ne devait pas jouer pendant ses cours. En contrepartie, dans le travail avec la Camerata, je joue avec les élèves, ce qui leur permet d'entendre ma voix. Cette expérience apporte donc une page nouvelle à mon enseignement. Dans mes cours, j'aborde des aspects plutôt techniques : les coups d'archets, le vibrato, la sonorité, etc. Avec la Camerata, quand je me trouve avec mes élèves devant une partition que nous interprétons ensemble, l'unité de l'école instrumentale trouve sa pleine mesure. Lorsque nous jouons tous « piano » et qu'un étudiant utilise une autre technique d'archet que celle que nous avons convenue, l'écart s'entend tout de suite. C'est un peu comme si nous faisons des « travaux pratiques ». Par la suite, quand je retravaille avec mes étudiants dans le cadre traditionnel de mon enseignement, je peux me référer à nos expériences communes. J'aimerais même pousser la



Pierre Amoyal

« Je suis en quelque sorte l'entraîneur de cette équipe, mais un entraîneur qui se trouve lui-même sur le terrain et qui joue. »

réflexion plus loin. Je voudrais proposer une collaboration avec les professeurs de théorie afin de créer un lien entre la pratique musicale et l'analyse d'une œuvre. C'est donc une expérience pédagogique vivante, stimulante et ouverte sur l'avenir.

Quand vous donnez vos cours, vous mettez tout en œuvre pour développer la personnalité musicale de vos étudiants. La Camerata, elle, exige une certaine uniformisation, une grande discipline, voire une soumission à un projet commun. Est-ce que les étudiants ne ressentent pas une certaine contrainte ?

Mais pas du tout ! Bien sûr, tout le monde doit jouer le jeu. Mais je les ai d'ores et déjà invités à un dialogue qui est au contraire très ouvert. Cet été, nous avons donné plusieurs concerts à Saint-Tropez et en Bretagne avec des succès très encourageants.

En retravaillant ces mêmes œuvres après les vacances, nous avons joué les différents mouvements un par un et j'ai demandé à chaque étudiant de faire une critique. Ces échanges demandent beaucoup d'ouverture et je suis le premier à solliciter une remarque lorsqu'il s'agit d'améliorer un aspect de l'interprétation. Je suis heureux de pouvoir constater que les répétitions de cet automne nous ont permis d'aller beaucoup plus loin que cet été. En même temps, nous développons un sens autocritique du groupe.

Pour donner un exemple, lors d'une répétition récente d'un Concerto de Vivaldi, nous avons constaté que les solistes qui étaient debout jouaient mieux que ceux

qui étaient assis. Par la suite, les étudiants ont suggéré que tous – à part bien sûr les violoncellistes – jouent debout.

C'est ce que nous faisons maintenant pendant les répétitions et même les concerts, après une décision qui a été prise de manière tout à fait collégiale. Cette discussion ne se limite pas à la critique. Nous débattons aussi le choix du répertoire. En effet, nous aimerions jouer des œuvres qui sortent des chemins battus. Chaque nouvelle découverte sera pour nous un défi que nous relèverons avec joie !

Par rapport à d'autres groupes d'étudiants pratiquant la musique de chambre, la Camerata va se produire beaucoup en public en dehors des murs du Conservatoire. Qu'est-ce que cela signifie pour les jeunes musiciens ?

Il y a d'abord un aspect pratique qui mérite d'être mentionné. Avec les musiciens de la Camerata, je n'ai jamais eu de problème pour fixer une répétition. Pour les jeunes, le concert, c'est comme un soleil. Ils jouent pour un vrai public, c'est un geste généreux. Ce n'est pas seulement l'aboutissement d'un travail, c'est aussi une ouverture vers l'extérieur.

Personnellement, en tant que musicien, j'ai beaucoup de plaisir à jouer avec ces jeunes, je suis émerveillé par leur spontanéité, leur fraîcheur, leur enthousiasme et leur engagement.

Pendant les concerts et les voyages, les étudiants apprennent ce dont ils auront besoin pour vivre leur vie de musicien. Par exemple, après un concert, lors-

qu'ils sont invités par les organisateurs, les étudiants découvrent comment parler de notre travail de façon à intéresser les auditeurs. J'ai pu constater qu'il le font déjà avec un engagement naturel qui inspire beaucoup de sympathie et d'intérêt. Il y a véritablement une pédagogie appliquée sur le terrain : comment gérer le travail personnel lors d'un voyage ? Comment s'installer sur la scène d'un grand théâtre ? Comment adapter l'interprétation à l'acoustique d'une salle particulière. D'un concert à l'autre, les angles s'arrondissent, les rouages s'affinent.

Revenons au répertoire de la Camerata.

Dans chaque programme, nous essayons d'avoir une œuvre « grand public » : le double quatuor de L. Spohr qui nous tient à cœur, le souvenir de Florence de P.I. Tchaikowsky, l'octuor de F. Mendelssohn. Il faut trouver un savant mélange d'œuvres très connues et d'œuvres à faire connaître. Nous nous intéressons à toutes les compositions qui peuvent être jouées avec des instruments modernes, de la fin de l'époque baroque jusqu'à la musique contemporaine. Nous serons heureux de collaborer avec tous les compositeurs qui auront envie d'écrire pour nous !

Il y a une bonne douzaine d'étudiants qui composent la Camerata, alors que beaucoup d'œuvres de votre répertoire se jouent à six ou sept. Comment faites-vous pour gérer la distribution ?

On peut dire que nous sommes un ensemble à géométrie variable. Comme dans une équipe de football,

il y a des gens sur le terrain et des remplaçants prêts à intervenir ou à jouer au match suivant. Je suis en quelque sorte l'entraîneur de cette équipe, mais un entraîneur qui se trouve lui-même sur le terrain et qui joue. Les équipes changent en fonction du répertoire que nous travaillons.

Comment décidez-vous la « distribution » des voix à l'intérieur de l'ensemble ?

C'est un travail qui demande beaucoup de réflexion, beaucoup de psychologie. Il faut tenir compte des différentes capacités de chaque étudiant, sa sonorité, son assise rythmique, sa technique. J'étudie les partitions comme un metteur en scène qui organise un casting avant de jouer une pièce. Je m'imagine telle personne à tel endroit... et j'essaie de ne pas me tromper. Il y a des étudiants qui disposent déjà d'une technique époustouflante, mais qui doivent apprendre à s'intégrer dans un ensemble. D'autres ont au contraire un très grand engagement personnel et ils profitent sur le plan de la maîtrise instrumentale. C'est une expérience positive pour tout le monde.

La Camerata s'est donc déjà produite en France. Quelles étaient les réactions des étudiants à ces premières expériences ?

Ils ont été émerveillés de la manière dont nous avons été accueillis tout en exprimant un vif désir de renouveler l'expérience. J'avais moi-même noué les contacts et les gens nous attendaient les bras ouverts. Maintenant il faudra affronter un monde plus concurrentiel, plus professionnel.

Quel est le type de concert pour lequel vous aimeriez profiler cet ensemble ?

Nous avons beaucoup de chance. Il suffit que je parle de la Camerata et immédiatement les décideurs au plus haut niveau s'enthousiasment. J'ai eu des contacts avec la Tonhalle à Zurich, avec le Châtelet à Paris, avec le Japon, Los Angeles, etc. Je suis très enthousiaste pour cette Camerata. Cet enthousiasme doit être communicatif et je sens vraiment que nous sommes sous le signe d'une bonne étoile.

Bien sûr, notre engagement avec notre sponsor, l'UBS nous appelle à rayonner tout d'abord dans un cercle vaudois. Mais à partir de là, tout est possible, c'est une trajectoire qui ne semble pas avoir de limites.

Nous avons des projets très concrets pour plusieurs Festivals, notamment celui de Radio France à Montpellier, le Festival de Saint Riquier, celui de Prades et le Festival du Limousin, etc...

Comment recrutez-vous les étudiants ? Est-ce que ce sont principalement des élèves de votre classe ?

Non, cette image doit changer ! Tous les bons violonistes du Conservatoire ne sont pas dans ma classe. Les altistes et les violoncellistes travaillent avec d'autres professeurs. Nous envisageons avec Pierre Wavre d'organiser une audition chaque année où les meilleurs étudiants de l'intérieur et de l'extérieur du Conservatoire peuvent se produire.

Ce sera même une occasion pour une formation post-grade d'anciens étudiants.

Est-ce que la différence de qualité des instruments pose problème ?

Nous avons été pauvres en altos. Heureusement, un ami luthier, Claude Lebet de la Chaux-de-Fonds, nous en a prêtés. Pour l'instant, les instruments ne posent pas de problème. Le jour où nous allons enregistrer un disque, je pense trouver un ami qui nous prêtera quelques beaux instruments.

Comment la Camerata fonctionne-t-elle du point de vue logistique, administratif, financier ?

Avec l'UBS, nous avons la chance d'avoir un sponsor qui s'est engagé à nous soutenir pendant trois ans. Grâce à cette subvention, nous pouvons compter sur l'efficacité du secrétariat de Mme Chantal Regenass du Conservatoire. En effet, nous bénéficions de tout le soutien administratif de ce dernier. De même, notre premier CD sera en partie pris en charge par cette subvention. Par ailleurs, pour certains de nos concerts, les étudiants reçoivent un défraiement qu'ils apprennent à gérer.

Pour conclure, une dernière question : pourquoi une Camerata au sein du Conservatoire de Lausanne ?

C'est que j'aime ce Conservatoire, tout simplement. Le cadre, le lieu, le bâtiment, c'est un cadeau pour moi, un endroit privilégié pour le travail.

C'est une chance de pouvoir réaliser ce projet dans une maison à laquelle je me sens fortement lié.

Merci de nous avoir accordé cet entretien.

Propos recueillis par Thomas Bolliger, entretien du 13 novembre 2002

« C'est que j'aime ce Conservatoire, tout simplement. Le cadre, le lieu, le bâtiment, c'est un cadeau pour moi, un endroit privilégié pour le travail ».

Le 5 décembre dernier, la Camerata de Lausanne a donné son premier concert officiel. Ce groupe formé de musiciens avancés dans leurs études, doit bénéficier de l'expérience de concertiste de son leader, Pierre Amoyal. Faire progresser les œuvres dans une série de concerts et vivre ces prestations comme une première approche du métier, telles ont été les buts de cette nouvelle formule pédagogique.

Tout musicien qui a connu l'expérience des tournées sait à quel point l'œuvre évolue au gré des reprises jour après jour.

Au moment du concert, des circonstances imprévues obligent chaque exécutant à s'adapter à toute situation, il doit être d'une très grande vigilance, à l'écoute des autres et très concentré. Ses réflexes aiguisés lui permettent de réagir spontanément et de tirer parti d'une nouvelle idée qui survient tout d'un coup et qui n'a pas été programmée en répétition. L'interprétation change ainsi à chaque exécution.

Grâce au soutien de l'UBS, qui nous aide pendant trois ans, le projet de Camerata a pu se concrétiser, et nous souhaitons plein succès à son évolution.

Pierre Wavre





Matteo Riparbelli

« Cavalier prend rhinocéros »

Projet de collaboration entre les musiciens et les acteurs du Conservatoire de Lausanne

Je me souviens fort bien du jour où je suis entré pour la première fois dans le Conservatoire de Lausanne. Trois points m'ont frappé tout de suite : la somptuosité du bâtiment, la splendeur du marbre et un panneau... un panneau qui indiquait la présence dans les murs du Conservatoire d'une section d'Art Dramatique. Je peux dire que c'est à ce moment précis qu'est née en moi l'étincelle de « Cavalier prend rhinocéros », qu'a commencé à prendre forme l'idée d'un projet de collaboration entre la section musicale et celle d'art dramatique à l'intérieur du Conservatoire. Le but est de monter une petite pièce qui se veut être un simple et modeste retour au spectacle tel qu'il était conçu pendant la période classique de la culture hellénique, donc inspiré de la tragédie grecque, aux origines de la « Choréïa una e trina » (Tatarkiewicz) qui reposait autant sur la parole, que sur le son et le mouvement. Par conséquent peu d'acteurs, de simples décors de scène, de simples costumes et une musique à la portée de chaque citoyen athénien qui recevait de l'argent de l'état pour les billets de spectacle.

Le texte (que j'ai écrit, tout comme les musiques, selon la tradition de la tragédie qui voulait que ces drames soient l'œuvre d'un seul individu) est une interprétation libre et personnelle du long retour tourmenté d'Ulysse à Ithaque retracé par Homère dans l'Odyssée.

Il traite donc de « l'Aventure Humaine », du chemin intérieur que chaque individu parcourt progressivement, qui culmine et aboutit inévitablement et inexorablement à la mort.

Antaros, comme Ulysse, est projeté dans un monde privé de repères spatio-temporels, peuplé de personnes aux frontières de l'humain, et c'est seulement grâce à sa volonté inébranlable de rejoindre Ithaque qu'il réussira à y parvenir...

L'échiquier géant de trois mètres sur trois, pratiquement unique décor de scène, se veut être le reflet d'une réalité rendue souvent trop subjective, et les situations qui en découlent amèneront Antaros à revoir sa propre conception de la réalité jusqu'à en adopter une autre, grâce à laquelle il parviendra à affronter la mort avec sérénité et lucidité.

Grâce à l'aide et la disponibilité de quelques acteurs de la SPAD (Vincent, Géraldine, Pascal et Stéphane), de quelques musiciens du Conservatoire (Aline, Barbara, Bertrand, Eva, Michel, Nicolas et Yumi), à la précieuse supervision de William Blank et d'Alain Louafi, à l'aval et les conseils de Michel Toman et André Steiger, sans oublier la très aimable bienveillance du Directeur du Conservatoire, Pierre Wavre, nous parviendrons à présenter mon projet le 18 mars à 20 heures dans la Grande Salle. L'entrée est naturellement gratuite.

Matteo Riparbelli

Traduit par Lesley Costa

Le nouveau cru du Comité des étudiants est arrivé !

Il représente cette année la plupart des familles d'instruments et se tient à votre disposition concernant toutes les suggestions, doléances, requêtes, réclamations et revendications que vous pouvez avoir (il n'est pas compliqué de nous joindre, nous sommes « natelés », et il est assez rare qu'au moins l'un d'entre nous ne soit pas en pause à la cafétéria), que cela concerne votre intérêt propre ou la vie estudiantine au Conservatoire. Certains de nos visages vous sont peut-être inconnus, c'est pourquoi un « trombinoscope » sera affiché prochainement.

Parmi les objectifs du comité cette année, celui d'assurer un meilleur relais entre les étudiants et le Conservatoire, c'est à dire l'administration, le corps enseignant et la direction. En un mot, tenter de nous faire l'écho de vos requêtes, pour améliorer les conditions d'étude.

Une autre vocation de ce comité est également, nous le rappelons, d'aider financièrement les plus nécessiteux d'entre nous, et pour ceux qui ont du mal à « joindre les deux bouts », une bourse pourra être attribuée (grâce aux bulletins de versement d'une valeur de quinze francs d'ores et déjà à votre disposition devant la cafétéria). Bonne année à tous !

Vincent Daoud (pour le comité des étudiants)

Concert de trois cantates de J.-S. Bach

Rappelez-vous il y a quelques années, quand un certain Jacques Pache dirigeait le chœur de Béthusy et l'orchestre des collèves dans des cantates et même des Passions de Bach. Voici, maintenant dans le cadre du Conservatoire, le renouvellement de l'expérience et la possibilité pour les élèves des classes non professionnelles d'aborder la musique généreuse de Bach. Pour cela, différentes formations du Conservatoire sont réunies et collaborent pour la première fois.

La Maîtrise, forte de 35 enfants et à laquelle s'adjoignent huit hommes ténors et basses, est préparée par Yves Bugnon. L'Orchestre des Jeunes est préparé par son chef Hervé Klopfenstein. Le continuo sera tenu par des organistes et clavecinistes, étudiants professionnels des classes de basse continue. Les solos seront chantés par cinq étudiants des classes professionnelles ainsi que par Laurent Dami, ténor genevois. Et le tout sera offert à la direction globale d'un chef invité en la personne du célèbre baryton neuchâtelois, Philippe Huttenlocher.

Toute la carrière de Philippe Huttenlocher est imprégnée des œuvres de Bach. Il chanta et enregistra de nombreuses cantates et les deux Passions. Chanteur, mais aussi chef d'orchestre et du chœur « Da Camera » de Neuchâtel, il est donc un musicien complet; il excelle à l'opéra comme au récital et son expérience riche devra porter les jeunes musiciens du Conservatoire à découvrir le monde sonore de Bach. Les trois cantates sont la BWV 78 « Jesu der du meine Seele » du 14e dimanche après la Trinité, la BWV 4 « Christ lag in Todesbanden » pour le dimanche de Pâques et la BWV 158 « Der Friede sei mit dir » pour le 3ème dimanche de Pâques. Trois cantates sur la vie, la mort et la Résurrection du Christ.

Elles seront données à Lausanne à la Chapelle des Terreaux et dans le cadre des concerts de la Vuy organisés par Pierre-André Blaser, lui aussi connaisseur et interprète de Bach qui soutenait déjà le travail des collégiens de Béthusy.

Yves Bugnon

Mercredi 19 février

Maîtrise du Conservatoire de Lausanne (prép. Yves Bugnon). Orchestre des Jeunes du Conservatoire de Lausanne (prép. Hervé Klopfenstein) Camille Dereux et Letizia Grau, sopranos solo. Pauline Sabatier, alto solo. Laurent Dami, ténor solo. Stephan Macleod et Benoît Capt, basses solo

Direction : Philippe Huttenlocher. Chapelle des Terreaux, Lausanne (entrée libre), 20 h

L'opérette et la comédie musicale bientôt au Conservatoire

Depuis plusieurs années, nous assistons à une recrudescence de jeunes candidats à l'entrée en section non-professionnelle de chant attirés par la comédie musicale. Or, s'il est incontestable que la maîtrise des bases de la technique classique permet d'aborder n'importe quel répertoire, il est vrai que chacun a ses particularités et son style. L'une d'entre elles utilisée particulièrement en comédie musicale est la technique du « belting ». Elle consiste à utiliser la « voix de poitrine » et rien qu'elle, dans tout l'ambitus, y compris dans les aigus, alors que la technique classique distingue « voix de poitrine », « voix mixte », « voix de tête » et vise, entre autre, à rendre imperceptible le passage de l'une à l'autre. Mais que l'on ne se méprenne pas. Même si en apparence le « belting » peut paraître plus simple, voire plus simpliste, c'est une technique, qui, lorsqu'elle est bien appliquée, offre des possibilités variées d'expression et d'effets. Ce n'est pas simplement chanter avec sa voix innée et la tirer jusqu'à ses limites. Loin s'en faut ! Pour l'anecdote, au début de sa carrière, Montserrat Caballe utilisait cette technique avant de se « convertir » à la technique issue de la tradition italienne. Comme quoi...

Ainsi, pour répondre à une demande toujours plus forte et parce que cette technique n'est enseignée nulle part en Suisse romande, le Conservatoire de Lausanne a décidé, suite au départ à la retraite de Pierre-André Blaser, d'ouvrir une classe spécialisée dans le répertoire de l'opérette et de la comédie musicale. L'annonce de mise au concours paraît ces jours et les entretiens auront lieu en janvier et février 2003. La classe, elle, sera ouverte en septembre 2003.

Ainsi, le Conservatoire pourra enfin accueillir les jeunes chez qui « Notre Dame de Paris », ou « Starmania » ont allumé le désir de chanter et de s'exprimer par la musique.

F. Meyer de Stadelhofen

Ainsi, le Conservatoire pourra enfin accueillir les jeunes chez qui « Notre Dame de Paris », ou « Starmania » ont allumé le désir de chanter et de s'exprimer par la musique.

Jeudi 20

Audition de la classe de percussion de Stéphane Borel
Grande salle, 18h30

Audition de la classe de piano de Magali Zuber
Petite salle, 19h

Audition de la classe de flûte traversière de Pierre Wavre. Grande Salle, 20h

Vendredi 21

Audition de la classe de chant de Sakuya Klopfenstein
Grande salle, 18h30

Audition de la classe de tuba de Roger Bobo
Grande salle, 20h

Audition de la classe de harpe et de musique de chambre de Chantal Balavoine. Petite salle, 19h



Dimanche 2

Audition de la classe d'orgue de Jean-Christophe Geiser. Eglise Saint-François, 17h

Mardi 4

Concert des chœur et Orchestre du Conservatoire, direction Hervé Klopfenstein. J. Haydn : La Création Eglise St-François, 20h

Mercredi 5**Midi-Concert**

Musique de chambre du XX^e siècle, avec les classes de V. Bosshart, A. Politano et S. Borel
Grande salle, 12h15
Audition de la classe de piano de Magali Zuber
Petite salle, 18h30

Jeudi 6

Audition de la classe de piano de Jean-Luc Hottinger
Petite salle, 18h30
Audition de la classe de piano de Daniel Spiegelberg
Petite salle, 20h

Vendredi 7

Concert de l'OVCdL, avec la participation du Big-Band de l'EJMA. Grande salle, 20h

Samedi 8

Audition de la classe de piano de Pierre Goy
Studio 228, 20h

Dimanche 9

Concert des chœur et Orchestre du Conservatoire, direction Hervé Klopfenstein. J. Haydn : La Création Eglise St-Martin, 17h

Mercredi 12**Midi-Concert**

Musique de chambre, par la classe de Pierre-Stéphane Meugé. Grande salle, 12h15

Vendredi 14

Récital de diplôme de soliste de la classe de clavecin de Jovanka Marville. Grande salle, 17h30

Samedi 15

Récital de diplôme de soliste de la classe de violon de Pierre Amoyal. Grande salle, 13h30

Lundi 17*****Concert SMC**

« Musiques d'Extrême-Orient ». Œuvres de Takemitsu, Kobashi, Fukushi, Tanaka et Yun. Grande salle, 19h

Mardi 18

Récitals de diplôme de soliste de la classe de violoncelle de Patrick Demenga. Grande salle, 13h45

Mercredi 19**Midi-Concert**

Piano et chanteurs. Par les classes de Pierre Goy et Hiroko Kawamichi. Grande salle, 12h15
Audition de la classe de contrebasse de Michel Veillon. Petite salle, 20h

Jeudi 20

Récital de diplôme de soliste de la classe de clarinette de Frédéric Rapin. Grande salle, 17h50

Vendredi 21

Audition de la classe de chant de Sirvart Kazandjian
Petite salle, 20h

Samedi 22

Audition des classes non-professionnelles de chant des Conservatoires de Genève et Lausanne

Dimanche 23

Audition de la classe d'orgue de Jean-François Vaucher. Eglise Saint-François, 19h30

Mardi 25

Audition de la classe de chant de Sakuya Klopfenstein
Petite salle, 18h30
Audition de la classe de flûte à bec d'Antonino Politano. Petite salle, 20h
Récital de diplôme de soliste de la classe de piano de Brigitte Meyer. Grande salle, 17h15
Récital de diplôme de soliste de la classe de piano de Daniel Spiegelberg. Grande salle, 19h30

Mercredi 26**Midi-concert**

Autour de la clarinette, par la classe de Frédéric Rapin
Grande salle, 12h15
Auditions collectives de la section non-professionnelle. Petite salle, 18h30 et 20h
Audition de la classe de chant de Katharina Begert
Grande salle, 18h30
Audition de la classe de chant de Frédéric Meyer de Stadelhofen. Grande salle, 20h

Jeudi 27

Audition de la classe de violon et d'alto de Tina Strinning. Grande salle, 18h30

Vendredi 28

Audition de la classe de violoncelle de Suzanne Rybicki. Petite salle, 19h
Concert de l'OVCdL, avec la participation du Big-Band de l'EJMA. Festival de Jazz de Cully, 19h30

Dimanche 30

Audition de la classe d'orgue de Jean-Christophe Geiser. Eglise Saint-François, 17h

Lundi 31

Audition de la classe de harpe de Christine Locher
Petite salle, 18h30
Audition de la classe de chant de Brigitte Balleys
Grande salle, 20h
Concert de l'OVCdL, avec la participation du Big-Band de l'EJMA. Grande salle de l'EJMA, 19h

Trois nouveautés discographiques en ce début d'année :

Tangos d'Argentine et du Brésil

Trois professeurs du Conservatoire, Brigitte Buxtorf à la flûte traversière, Dagoberto Linharès et Raymond Migy aux guitares, nous proposent des arrangements de tangos d'Astor Piazzolla et du créateur du tango brésilien Ernesto Nazareth.
CD Phœnix records CD295

Itinéraire avec M.A.R.C.

Toutes interprétées par Marc Pantillon (professeur d'accompagnement au Conservatoire), ce CD propose un large choix d'œuvres pour piano de Julien-François Zbinden, des Préludes opus 4 datant de 1944-46 à « Itinéraire avec M.A.R.C. », œuvre dédiée justement à Marc Pantillon en 2000.
CD Casacavelle VEL 3059, une coproduction RSR-Espace2

Splendeurs de la clarinette classique

Concertos pour clarinette. Les concertos de Franz Xaver Pokorny, Johann Stamitz, Franz Anton Hoffmeister et Carl Stamitz brillamment interprétés par Frédéric Rapin à la clarinette, accompagné de Orchestre de chambre Arpeggione de Hohenems sous la direction de Jean-François Antonioli.
CD Casacavelle VEL 3058

Enfance, formation

Après un bac scientifique, j'ai commencé mes études musicales dans la maison et atteint le niveau post-diplôme en hautbois; parallèlement, j'ai suivi les cours du brevet de maître de musique et de la méthode Willems. J'ai enseigné l'initiation musicale pendant neuf ans au Conservatoire de Montreux.

Travail principal au Conservatoire

Secrétariat des orchestres et des chœurs, ce qui correspond à organiser (administration, logistique, etc.) les activités des divers ensembles du Conservatoire. Mais aussi: personne de référence pour les musiciens du Conservatoire désirant participer à la fête de la musique du 21 juin.

Ma plus grande qualité

La disponibilité.

Mon plus grand défaut

Je ne dis jamais quelque chose que je ne pense pas.

Ce qui me plaît dans mon travail

Pouvoir organiser mon travail avec souplesse et avoir des responsabilités; sentir que tout fonctionne bien et que chacun a ce dont il a besoin; suivre un projet en entier, avec la gratification finale du concert.

Ce que j'aimerais le plus voir changer

Que certains étudiants se responsabilisent un peu plus.



Conservatoire de Lausanne

Président du Conseil de Fondation
François Daniel Golay

Direction

Directeur
Pierre Wavre
Responsable administrative
Genette Lasserre
Adjoint à la direction, section professionnelle
Thomas Bolliger
Adjointe à la direction, section non-professionnelle
Helena Maffii

Adjoint à la direction pour la section d'art dramatique
Michel Toman
Adjoint à la direction (DESM)
Dominique Gesseney

Doyens de la section professionnelle de musique
Sirvart Kazandjian: chant
Philippe Mermoud: cordes, guitare et harpe
Frédéric Rapin: bois
Olivier Alvarez: cuivres et percussions
Françoise Berkovits: piano
Jean-Christophe Geiser: orgue et clavecin
Alexis Chalier: théorie
Béatrice Stoffel-Richoz: accompagnement

Doyens de la section non-professionnelle
Marcel Sinner: violon
Denis Guy: violoncelle
André Locher: piano
Christine Sartoretti: clavecin, guitare, harpe et orgue
Frank Sigrand: bois
Robert Ischer: cuivres
Frédéric Meyer de Stadelhofen: chant
Angelo Lombardo: théorie

Réception du lundi au vendredi
8h - 11h45, 13h30 - 16h
mercredi ouvert jusqu'à 17h

Responsable de publication
Direction du Conservatoire de Lausanne
rue de la Grotte 2
CP 2427, 1002 Lausanne
tél. 021/321 35 35
fax 021/321 35 36
www.regart.ch/cml

Secrétariat de NUANCES
Olivier Gloor, bibliothèque du Conservatoire
tél. 021/321 35 24/33
e-mail: olivier.gloor@cdml.ch

Délais de publication
Vous souhaitez annoncer un événement, donner une information concernant la vie du Conservatoire de Lausanne (audition, concert, cours, obtention d'un prix, publication d'un CD, nomination, bourse, réflexion, critique ou louange) adressez vos textes, photos à Olivier Gloor, bibliothèque du Conservatoire.
Nous publierons tout ce que nous pourrons et qui entre dans le cadre de ce journal.

Délai pour le prochain numéro: 28 février (parution mars 2003)

Graphisme, réalisation: atelier k, Alain Kissling, Lausanne
Imprimerie: Presses Centrales Lausanne

Abonnement à Nuances

Si vous souhaitez recevoir Nuances chez vous, faites-le nous savoir en nous indiquant vos coordonnées à l'adresse suivante:
Conservatoire de Lausanne
Abonnement Nuances
rue de la Grotte 2
CP 2427, 1002 Lausanne

L'abonnement est gratuit.